

vestri, se prennent passivement : *Me impulit tui caritas*, Cic. (ma tendresse pour vous m'a déterminé). *Caritas tua* signifierait : « Votre tendresse pour moi. » Cf. § 293.

Cette différence est bien marquée dans l'exemple suivant, où *tua* est actif, et *sui* passif : *Nicias vehementer tuâ sui memoriâ delectatur*, Cic. (Nicias est vivement touché du souvenir que vous gardez de lui).

Cependant les possessifs *meus*, *tuus*, etc., peuvent eux-mêmes se prendre passivement, surtout avec les mots *injuria*, *odium*, *invidia*, *gratia*, et quelques autres ; mais il faut que l'équivoque soit impossible : *Non odio id fecit tuo*, Tér. (il ne l'a pas fait par haine pour vous, en haine de vous). On aurait pu dire également *odio tui*.

§ 322. Cette identité de signification de *meus*, *tuus*, *suus*, adjectifs, avec *mei*, *tui*, *sui*, génitifs des pronoms, explique la construction suivante, et toutes celles qui y ressemblent : *Mea ipsius manus* (ma propre main) ; *ipsius* se rapporte au génitif *mei*, non exprimé, mais représenté par *mea*. — *Juravi rempublicam meâ unius operâ esse salvam*, Cic. (j'ai fait serment que la république avait été sauvée par mes seuls efforts).

Ipsius et *ipsorum*, ajoutés au possessif *suus*, fournissent un moyen d'éviter les ambiguïtés : *Aves fetus suos, quum visi sunt adulti, libero cælo suæque ipsorum fiducia permittunt*, Quintil. (quand les oiseaux voient leurs petits assez forts, ils les abandonnent à la liberté de l'espace et à leur propre hardiesse) ; *ipsorum* empêche que *suæ* ne se rapporte à *aves* ; cf. § 302.

DE L'ABLATIF.

Nous avons indiqué, § 202, les principaux rapports marqués par l'ablatif, et ce cas a été souvent employé dans les exemples cités jusqu'ici. Il ne reste plus qu'à en résumer les usages les plus remarquables¹.

§ 323. ABLATIF D'ÉLOIGNEMENT ET DE SÉPARATION.

L'ablatif, indiquant primitivement le lieu d'où l'on part, sert de complément indirect aux verbes qui marquent ÉLOIGNEMENT

1. Nous plaçons l'ablatif immédiatement après le génitif à cause des nombreuses analogies que ces cas ont entre eux, analogies telles qu'ils s'emploient quelquefois l'un pour l'autre, et qu'ils se partagent les fonctions de notre préposition DE. On peut dire en général que le génitif répond à DE placé après un nom, et l'ablatif à DE précédé d'un verbe.

et SÉPARATION, comme *abire*, *exire*, *cedere*, *decedere* (s'en aller, sortir, se retirer), *arcere*, *prohibere*, *excludere* (écarter, éloigner, exclure), *abstinere* (s'abstenir), *liberare*, *vindicare* (délivrer, affranchir).

Cet ablatif est le plus souvent précédé des prépositions *a*, *de*, *ex* : *Scipionis consilio atque virtute Annibal ex Italia decedere coactus est*, Cic. (le génie et le courage de Scipion forcèrent Annibal à sortir de l'Italie. — *Homines ab injuria natura, non pœna, arcere debet*, Cic. (c'est la nature, et non le châtiement, qui doit éloigner les hommes de l'injustice). — *Ætatis excusatio non vindicat a labore*, Cic. (l'excuse de l'âge ne dispense pas du travail).

Souvent aussi on le joint immédiatement au verbe : *Amicitia nullo loco excluditur*, Cic. (l'amitié n'est exclue d'aucun lieu). — *Cur paupertatem deorum aditu arceamus?* Cic. (pourquoi empêcherions-nous la pauvreté d'approcher des dieux? — *Libera te metu mortis*, Sén. (affranchis-toi de la crainte de la mort). — *Abstinit vino*, Hor. (il s'est abstenu de vin). — *Præsidio decedere*, T. Liv. (abandonner son poste). — *Magistratu se abdicare* (se démettre d'une magistrature).

La préposition *a* est nécessaire avec les verbes *alienare*, *avertere*, *detertere* (éloigner, détourner), *disjungere*, *divellere*, *secernere*, *separare* (séparer), *repellere*, *propulsare* (repousser), chasser ; et avec les intransitifs *differre*, *distare*, *discrepare*, *abhorre* (différer, être éloigné), *dissentire*, *dissidere* (n'être pas du même avis).

REM. L'adjectif *alienus* (étranger, contraire) se construit, comme le verbe *alienare*, avec l'ablatif précédé de la préposition *a* : *A sapiente nihil tam alienum est, quam rei falsæ assentiri*, Cic. (rien ne convient moins au sage que de donner son assentiment à ce qui est faux).

Quelquefois la préposition n'est pas exprimée : *Negant id esse alienum majestate deorum*, Cic. (ils nient que cela soit au-dessous de la majesté des dieux)¹.

§ 324. Ablatif avec les verbes *petere*, *accipere*, etc.

Les verbes qui signifient *demander*, *recevoir*, *emprunter*, *obtenir*, et autres semblables, ayant pour résultat de faire passer une chose d'un lieu dans un autre, veulent à l'ablatif, avec *a* ou

1. *Alienus* se trouve même, quoique plus rarement, avec le génitif et avec le datif. Cicéron en offre quelques exemples.

ab, le nom de la personne à laquelle on demande, ou dont on reçoit quelque chose : Abs te *peto ut mihi ignoscas*, Cic. (je vous prie de me pardonner = je demande de vous que vous me pardonniez). — *Accepi litteras a patre meo* (j'ai reçu une lettre de mon père). — *Mutuari pecunias ab aliquo* (emprunter de l'argent à quelqu'un).

Si le complément indirect du verbe est un nom de chose inanimée, on emploie *e* ou *ex* : *Summam lætitiæ ex tuo reditu capio*, Cic. (je ressens une grande joie de votre retour).

Acheter de ou *à quelqu'un* se rend par *emere de aliquo* ou *ab aliquo* : « Il dit avoir acheté de Sylla les biens de Roscius, » *Bona Roscii de Sylla se dicit emisse*, Cic.

Avec *haurire* (tirer de, puiser à), Cicéron dit également : *haurire aquam de puteo* ou *ex puteo* (tirer de l'eau du puits); et au figuré : *res haurire a* ou *e fontibus* (puiser les choses à leurs sources); *e* (ou *ex*) est le plus usité.

§ 325. *Ablatif avec les verbes audire, quærere, etc.*

Comme, lorsqu'on apprend quelque chose de quelqu'un, on tire de lui une connaissance, les verbes *audire* (entendre), *quærere* (s'informer), et autres de signification analogue, se construisent, comme les précédents, avec l'ablatif précédé de *ex* et quelquefois de *ab* : *Audivi ex majoribus natu*, et ailleurs, *a majoribus natu*, Cic. (j'ai entendu dire à des vieillards).

Avec les noms de choses, il faut toujours employer *ex* : *Magna sæpe intelligimus ex parvis*, Cic. (nous tirons souvent de grandes lumières des plus petits indices). — *Cognovi ex tuis litteris* (j'ai appris par votre lettre).

§ 326. ABLATIF D'ORIGINE ET DE CAUSE.

A l'idée de point de départ se rattache :

1° Celle d'ORIGINE : *Jove natus et Maiã*, Cic., et au même endroit : *ex Jove et Junone natus*. Dans les expressions générales, comme *ortus equestri loco* (issu d'une famille de chevaliers), *nobili genere natus* (de naissance noble), on ne met pas de préposition.

2° Celle de CAUSE : *In culpa sunt, qui officia deserunt molitiã animi*, Cic. (ceux-là sont coupables, qui manquent à leurs devoirs par faiblesse d'âme). On dit de même : *Amicitie*

causã (par amitié); *Emolumentum sui gratiã* (par intérêt personnel); *Meã causã* (à cause de moi); *Tuã gratiã* (à cause de vous, à votre considération); *Eo consilio, eã mente* (dans ce dessein).

Ablatif avec les verbes dolere, gaudere, fidere, etc.

§ 327. Conformément à ce principe, les verbes *dolere*, *gaudere*, *lætari*, *fidere*, *confidere*, *niti*, *gloriarì*, veulent à l'ablatif sans préposition le nom de la chose qui cause la douleur, la joie, la confiance, la vanité : *Oportet delicto dolere, correctione gaudere*, Cic. (on doit s'affliger de la faute, se réjouir de la réprimande). — *Nemo potest corporis firmitate aut fortunæ stabilitate confidere*, Cic. (personne ne peut compter ni sur la vigueur du corps, ni sur la stabilité de la fortune). — *Optimorum consilio atque auctoritate niti*, Cic. (s'étayer des conseils et de l'autorité des gens les plus vertueux). — *Quidam vitiis suis gloriantur*, Sén. (quelques-uns font gloire de leurs vices).

REM. 1. Avec les noms de choses, *fidere* et *confidere* prennent également le datif : *fidere aliquã re* et *alicui rei*. Avec les noms de personnes, ils ne prennent que le datif : *tibi confido*.

Quant à *diffidere* (se défier), son complément régulier est le datif, soit de la chose, soit de la personne : *diffidere omnium salutì*; *diffidere sibi*. On le trouve rarement avec l'ablatif.

2. *Gloriarì* admet quelquefois la préposition *de* : *De tuis divitiis intolerantissime gloriaris*, Cic. (tu te vantes de tes richesses avec un orgueil insupportable).

Ablatif avec les verbes passifs.

§ 328. Le complément indirect des verbes passifs, exprimant la cause d'où résulte une action, se met à l'ablatif; sans préposition, si c'est un nom de chose : *Dei providentiã mundus administratur*, Cic. (le monde est gouverné par la providence divine); avec *a* ou *ab*, si c'est un nom de personne : *Darius ab Alexandro victus est* (Darius fut vaincu par Alexandre).

REM. 1. Les verbes neutres dont la signification est analogue à celle du passif, prennent aussi l'ablatif de la cause : *In Africa campi solis ardore arescunt* (les campagnes de l'Afrique sont desséchées par l'ardeur du soleil). — *Duobus diversis vitiis, ava-*

ritiâ et luxuriâ, civitas romana laborabat, T. Liv. (Rome était travaillée de deux vices contraires, l'avarice et le luxe).

2. Il en est de même de certains adjectifs qui équivalent à des participes passifs : *fessus viâ* (fatigué de la route); *avaritiâ cæcus* (aveuglé par l'avarice); *æger gravi morbo* (atteint d'une maladie grave); *magnâ virtute præditus* (doué d'une grande vertu); *suâ sorte contentus* (content de son sort); *anxius adverso omine*, Suét. (inquiété par un présage contraire).

ABLATIF D'INSTRUMENT ET DE MOYEN.

§ 329. L'ablatif désignant la cause, il est naturel qu'il désigne aussi l'INSTRUMENT : *Dente lupus, cornû taurus petit*, Hor. (le loup attaque avec ses dents, le taureau avec ses cornes).

L'idée d'instrument conduit à celle de MOYEN : *Benevolentiam civium blanditiis colligere turpe est*, Cic. (il est honteux d'acheter par des flatteries la bienveillance des citoyens).

Ablatif avec les verbes utor, fruor, etc.

§ 330. 1. Le verbe *uti* a son complément à l'ablatif, comme nom d'instrument : *Munus animi est ratione bene uti*, Cic. (c'est le devoir de l'âme de faire un bon usage de la raison).

Ce verbe se traduit quelquefois par AVOIR, TROUVER : *Tu me consiliario fideli usus es*, Cic. (vous avez trouvé en moi un conseiller fidèle).

2. Les verbes *fruor, vescor, fungor, potior*, suivent l'analogie d'*utor* et prennent l'ablatif : *Lucem, quâ fruimur, a Deo nobis dari videmus*, Cic. (nous voyons que c'est Dieu qui nous donne la lumière dont nous jouissons). — *Vescimur bestiis et terrenis, et aquatilibus, et volatilibus*, Cic. (l'homme se nourrit d'animaux terrestres, aquatiques et volatiles). — *Vir bonus officio fungitur* (l'honnête homme s'acquitte de son devoir). — *Solus potitus est imperio Romulus*, T. Liv. (Romulus resta seul en possession de l'autorité).

REM. Dans le sens de posséder le pouvoir suprême, on dit *potiri rerum* (et non *rebus*) : *Prudentissima civitas Atheniensium, dum ea rerum potita est, fuisse traditur*, Cic. (tant qu'Athènes fut maîtresse des affaires, elle fut, dit-on, la plus sage des cités).

Ablatif du prix et de la valeur avec emere, vendere, etc.

§ 331. C'est comme nom de moyen que le substantif qui désigne le prix ou la valeur, se met à l'ablatif avec les verbes qui signifient ACHETER, VENDRE, COUTER : *Spem pretio non emo*, Tér. (je n'achète pas l'espérance avec de l'argent). — *Multo sanguine et vulneribus ea Pœnis victoria stetit*, T. Liv. (cette victoire coûta aux Carthaginois beaucoup de sang et de blessures). Cf. § 312, Rem.

Ablatif avec l'adjectif dignus et le verbe dignor.

§ 332. Etre *digne* ou *indigne* de quelque chose, c'est avoir ou n'avoir pas une valeur quelconque. Il s'ensuit que les adjectifs *dignus, indignus*, et le verbe déponent *dignari*, se construisent avec l'ablatif : *Omni laude dignus*, Cic. (digne de toutes sortes de louanges). — *Haud equidem tali me dignor honore*, Virg. (je ne me crois pas digne d'un tel honneur).

REM. *Dignus* et *indignus* se trouvent aussi avec le génitif, mais fort rarement, et surtout en poésie : *Magnorum haud unquam indignus avorum*, Virg.

ABLATIF DE LA MANIÈRE.

§ 333. Le nom qui exprime la MANIÈRE dont se fait une action se met à l'ablatif, comme celui qui désigne le moyen; la phrase suivante fera sentir l'identité de ces deux rapports : *Injuria fit duobus modis, aut vi, aut fraude*, Cic. (l'injustice se commet de deux manières, par violence ou par fraude).

On dira donc *æquo animo ferre* (supporter avec égalité d'âme, endurer patiemment); *Summa æquitate res constituere* (régler les affaires avec une équité parfaite); *Adolescentium more* (à la manière des jeunes gens); *Pecudum ritu* (à la façon des bêtes).

Et de même que l'on dit, *Meo more* (selon ma coutume), on dira par analogie, *Meâ sententiâ* (selon mon sentiment, à mon avis); *Totius Græciæ judicio* (au jugement de toute la Grèce); *Omnium eruditorum testimonio* (d'après le témoignage de tous les savants).

ABLATIF DE LA QUALITÉ.

§ 334. Nous avons remarqué, § 308, R. 2, que la QUALITÉ des personnes peut être déterminée par l'ablatif aussi bien que par le génitif : *Summo ingenio vir*, Cic. *Præstantissimâ virtute civis*, Idem. *Homo summâ prudentiâ*, Idem.

Les Latins préfèrent généralement l'ablatif lorsqu'il s'agit d'une qualité extérieure : *Cæsar fuisse traditur excelsâ staturâ, colore candido, nigris oculis, valetudine prosperâ*, Suét. (César avait, dit-on, une haute taille, un teint blanc, des yeux noirs, une excellente santé); — ou d'un simple état : *Masinissa nullo frigore adducitur ut capite operto sit*, Cic. (quelque froid qu'il fasse, Masinissa n'a jamais la tête couverte).

L'ablatif sert aussi à caractériser les choses par leurs circonstances : *Difficili transitu flumen ripisque præruptis*, Cés. (un fleuve dont le passage est difficile et les rives escarpées).

ABLATIF DE LA MESURE.

§ 335. Avec les verbes *antecedere* (précéder), *antecellere*, *præstare* (l'emporter sur), *vincere* (surpasser), *malle* (aimer mieux), *anteponere* (préférer), et autres semblables, que l'on nomme Verbes d'excellence, le terme qui répond à la question, DE COMBIEN, OU DANS QUELLE MESURE? s'exprime, comme avec les comparatifs (§ 257), par un des ablatifs *paulo*, *multo*, *tanto*, *quanto*, *aliquanto* : *Omnis sensus hominum multo antecellit sensibus bestiarum*, Cic. (tous nos sens l'emportent de beaucoup sur ceux de la bête)¹.

On joint les mêmes ablatifs aux adverbes qui marquent une comparaison, comme *ante*, *post*, *supra*, *aliter*, *secus*, et l'on dit *multo ante* (longtemps auparavant), *paulo post* (peu de temps après), *multo secus* (bien autrement), etc.

ABLATIF DE LA PARTIE.

§ 336. Le nom qui exprime à quelle PARTIE de l'homme ou de l'animal se rapporte une action ou un état, se met à l'ablatif : *Auribus teneo lupum*, Tér. (je tiens le loup par les oreilles)². *Agésilas fuit claudus altero pede*, C. N. (Agésilas était boiteux d'une jambe). *Manu promptus* (prompt de la main, c'est-à-dire brave, résolu, homme d'exécution); *Quietus animo* (tranquille du côté de l'âme, c'est-à-dire qui a l'esprit calme). Et par analogie : *Vitâ severus* (austère dans sa conduite, d'une vie austère); *natione Medus* (Mède de nation); *Mardonius nomine* (nommé Mardonius).

1. Au lieu de *multo*, Cicéron emploie souvent avec ces verbes, et toujours avec *superare*, *longe* et *longe multumque*.

2. Proverbe qui signifie que l'on est fort en peine, le péril étant le même à retenir ou à lâcher l'animal; Tér. *Phorm.* III, 2, 24; Suét. *Tiber.* 25.

ABLATIF DE LA MATIÈRE.

§ 337. Un objet sort, pour ainsi dire, de la matière dont il est formé. Le nom de la MATIÈRE s'exprimera donc par l'ablatif avec *e* ou *ex* : « Une table de bois, » *mensa ex ligno*; « Un vase d'or, » *vas ex auro* (ou mieux encore, *mensa lignea*; *vas aureum*).

REM. 1. On n'emploie l'ablatif qu'en parlant des objets faits de main d'homme. S'il s'agit des ouvrages de la nature, réels ou supposés, on se sert du génitif : *Flumina lactis*, *flumina nectaris*, Ov. (des fleuves de lait, des fleuves de nectar); *Montes auri polliceri*, Tér. (promettre des monts d'or).

2. L'ablatif s'emploie aussi, avec ou sans *ex*, pour exprimer en quoi consistent, de quoi sont composées les personnes ou les choses : *Animo constamus et corpore*, Cic. *de Fin.* IV, 8; *Constamus ex animo et corpore*, Cic. *Tusc.* III, 1 (nous sommes composés d'une âme et d'un corps).

ABLATIF D'ABONDANCE ET DE DISETTE.

I. Avec les verbes.

§ 338. L'ablatif se joint encore aux verbes qui expriment l'abondance, comme *implere*, *satiare*, *augere*, *cumulare*, *abundare*, *affluere*, etc. : *Deus omnibus bonis explevit mundum*, Cic. (Dieu a rempli le monde de tous les biens). — *Abundarunt semper auro regna Asie*, T. Liv. (les royaumes d'Asie eurent toujours de l'or en abondance);

Ou la disette et la privation, comme *carere*, *egere*, *vacare*, *privare*, *orbare*, *spoliare* : *Nulla vitæ pars vacare officio potest*, Cic. (aucune partie de la vie ne peut être exempte de devoirs). — *Quid illi consilii afferre possum, quum ipse egeam consilio?* Cic. (quel conseil pourrais-je lui donner, puisque moi-même j'ai besoin de conseil?) — *Is maxime divitiis fruitur, qui minime divitiis indiget*, Sén. (celui-là jouit le mieux des richesses, qui en a le moins besoin).

REM. *Egere* et *indigere* prennent aussi le génitif : *Hæc non tam artis indigent, quam laboris*, Cic. (ces choses demandent moins d'art que de travail). Ce cas se trouve même quelquefois avec *implere*.

II. Avec les adjectifs.

§ 339. Les adjectifs *plenus*, *refertus*, *fertilis*, et dans un sens opposé, *vacuus*, *expers*, *immunis*, *orbis*, *nudus*, *liber*, se con-

struisent avec l'ablatif, comme les verbes précédents : *Vacuus curis* (dégagé de soins) ; *Omni liber curā et angore*, Cic. (libre de tout souci et de toute inquiétude) ; *Immunis militiā* (exempt du service militaire) ; *Urbs nuda presidio* (ville dépourvue de garnison).

REM. D'après ce qui a été dit, § 313, 5° et 6°, ces adjectifs peuvent aussi régir le génitif. Ce cas est le plus naturel avec *expers* ; Cicéron le préfère avec *plenus*, tandis qu'il joint plus souvent l'ablatif à *refertus*. C'est que *plenus* (plein) est un simple adjectif, et *refertus* (rempli), un véritable participe¹. Cette différence paraît visiblement dans cette phrase de la deuxième Philippique : *Domus erat aleatoribus referta, plena ebriorum*.

III. Avec opus est.

§ 340. La locution *mihi opus est* (besoin est à moi, j'ai besoin), se rapprochant, pour le sens, du verbe *egeo*, se construit, comme ce verbe, avec l'ablatif : *Auctoritate tuā nobis opus est, et consilio, et gratiā*, Cic. (nous avons besoin de votre autorité, de vos conseils, de votre crédit). *Quid opus est verbis* (qu'est-il besoin de paroles) ?

REM. 1. Le nom de la chose dont on a besoin peut aussi être le sujet d'une proposition dont *opus* sera l'attribut : *Dux nobis et auctor opus est*, Cic. (nous avons besoin d'un chef et d'un conseiller). — *Verrēs aiebat multa sibi opus esse*, Cic. (Verrès disait qu'il avait besoin de beaucoup de choses).

Dans l'une et dans l'autre construction, le nom de la personne qui éprouve le besoin se met au datif.

2. Quand *opus est* doit être suivi d'un verbe, on emploie, ou l'infinitif : *Quid opus est tam valde affirmare?* Cic. (qu'est-il besoin d'affirmer si fortement ?) — ou l'ablatif neutre du participe parfait passif : *Priusquam incipias, consulto, et ubi consulueris, mature facto opus est*, Sall. (avant d'entreprendre, il faut réfléchir, et quand on a réfléchi, exécuter promptement²).

1. Plus tard, l'ablatif prévalut même avec *plenus*, et Quintilien, IX, 3, 1, témoigne que, de son temps, on disait *plenum vino* et non *vini*. C'est qu'alors *plenus* était devenu synonyme de *repletus*.

2. Il a été parlé, § 251 et suiv., de l'ablatif avec le comparatif. Nous traiterons plus bas de l'ablatif de lieu, de l'ablatif de temps et de l'ablatif absolu.

DU DATIF.

DATIF AVEC LES VERBES.

§ 341. Le datif marque proprement le terme où aboutit une action. En conséquence, il se joint par sa force naturelle :

1° Aux verbes transitifs comme complément indirect, ainsi que nous l'avons fait voir, § 201. C'est surtout en ce sens qu'on le nomme cas d'attribution.

2° A un grand nombre de verbes intransitifs, qui prennent en français la préposition *à*, comme : Nuire, *obesse, nocere* ; Plaire, *placere* ; Déplaire, *displicere* ; Obéir, *parere, obedire, obtemperare*, et autres semblables : *Mundus Deo parat, et hominum vita jussis supremæ legis obtemperat*, Cic. (le monde est soumis à Dieu, et la vie des hommes obéit aux commandements d'une loi suprême).

3° A d'autres verbes qui sont transitifs en français, neutres ou intransitifs en latin : Favoriser quelqu'un, *favere alicui* ; Étudier les belles-lettres, *studere litteris* ; Secourir un ami, *auxiliari, opitulari amico* ; Épargner les vaincus, *victis parcere* ; Ménager, économiser le temps, *parcere tempori* ; Flatter les grands, *potentibus blandiri* ; La philosophie guérit les âmes, *philosophia medetur animis*, Cic. *

4° A la plupart des verbes composés des prépositions *in, ad, ante, cum, inter, ob, post, præ, sub* ;

Comme complément indirect, s'ils sont transitifs : *Summum crede nefas, animam præferre pudori*, Juv. (croyez que c'est le plus grand des crimes, de préférer la vie à l'honneur) ;

Comme seul complément s'ils sont intransitifs : *Assuescere labori* (s'accoutumer au travail¹). — *Præstat honestus incolumitati*, Cic. (l'honneur passe avant la sûreté). — *Omnes participes sumus rationis, quā antecellimus bestiis*, Cic. (nous participons tous à la raison, qui nous élève au-dessus des bêtes). — *Varietas*

* Le complément direct que ces verbes régissent en français, peut être changé par l'analyse en un complément indirect. En effet, favoriser quelqu'un, c'est lui accorder une faveur ; étudier les lettres, c'est donner aux lettres son application ; épargner les vaincus, c'est leur faire grâce ; secourir un ami, c'est lui porter secours, et ainsi des autres. Réciproquement, les régimes directs, *faveur, application, grâce, secours*, sont représentés en latin par le radical des verbes *favere, studere, parcere, opitulari*. La chose étant évidente pour ce dernier, dans lequel on reconnaît distinctement *opem* et le second radical de *ferre*, l'analogie, qui est la loi des langues, force de l'admettre pour les autres. La différence entre le latin et le français n'est donc que dans la forme, et une analyse facile la fait disparaître.

1. Le verbe *assuescere* se trouve aussi avec l'ablatif : *homines labore assiduo et quotidiano assueti*, Cic. de Orat., III, 15.